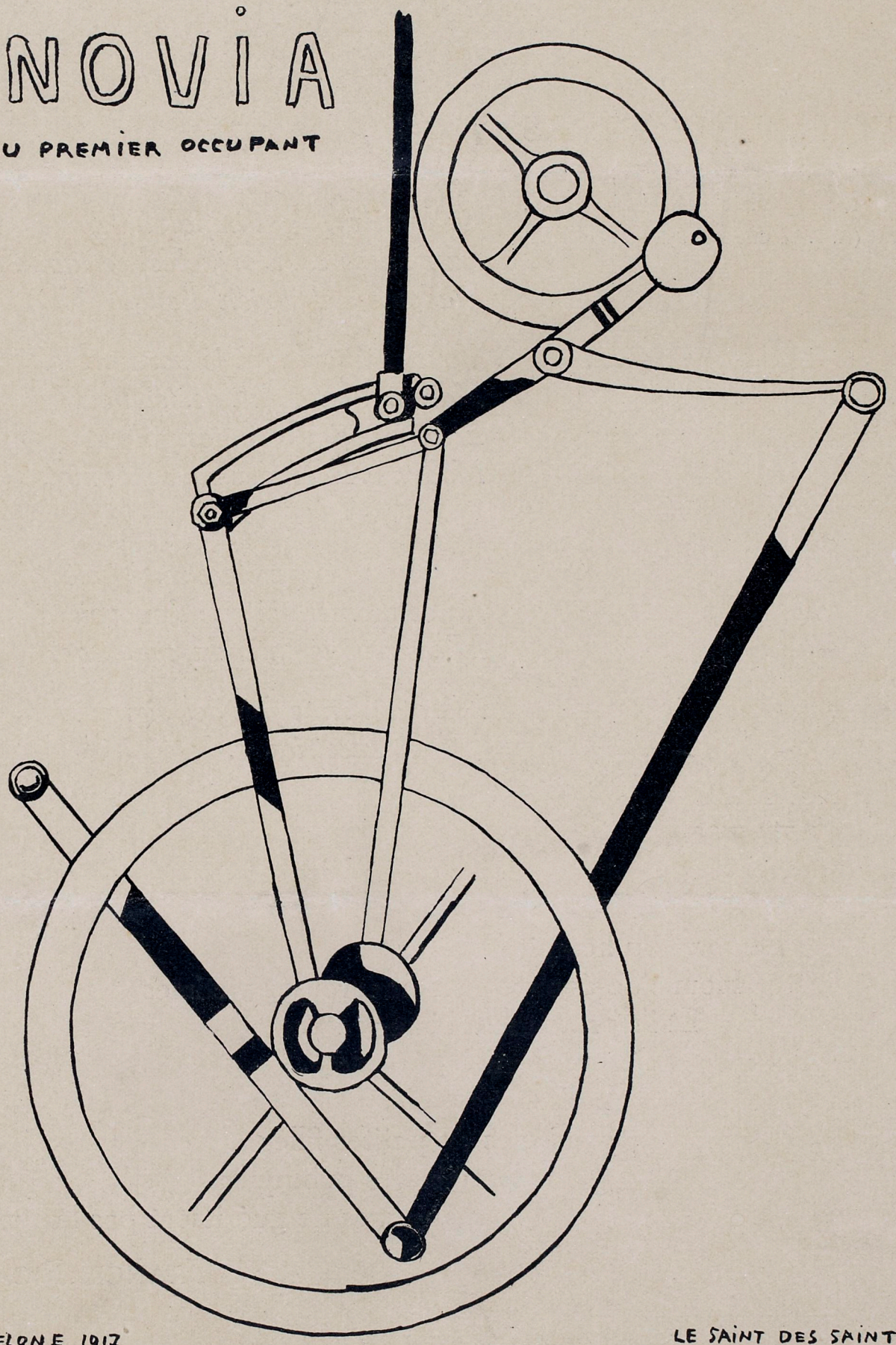
391

NOVIA

AU PREMIER OCCUPANT



BARCELONE 1917

LE SAINT DES SAINTS
Picabia

N.° 1 25 Janvier 1917 0'60

MADRID

Roi d'Espagne,
Prenez votre manteau
Et un couteau.
Au jardin zoologique
Il y a un tigre paralytique
Mais Royal
Et le regarder fait mal.

M. L.

SIGNAUX D'ASTRES

Car l'Univers, Madame,
n'est que le reflet de notre âme.
(A. F. Le Crime de Sylvestre Bonnard.)

Les étoiles, c'est haut, c'est loin,
La lumière, c'est impalpable,
La Palisse est mort, c'est certain...
Madame, est-il rien d'explicable?

Vous me parlez et je vous parle.
Mars à Venus fait des signaux
Electriques. Vous êtes pâle,
Madame. Entendez vous mes mots?

Regardez moi, regardez moi.
Sur mon visage c'est mon âme
En ce moment-ci que l'on voit...
M'avez-vous entendu, madame?

Mars à Venus fait des signaux
Electriques.

MAX GOTH.

REVOLVER

Chercher à contraindre moins qu'à plaire
Odieuses caresses
Femmes ou hommes litières
Homicide égoïste et malheureuses victimes
Et ils prétendent aimer
Besoin Sexuel
Eglises
Ecoles de petites filles
Promenades publiques
Les vierges ne guérissent pas la syphilis.

FRANCIS PICABIA.

JANINE ET MARIE

Marie Laurencin.

ODEURS DE PARTOUT

BONJOUR, BONJOUR!! — C'est ainsi que nous avons décidé — après mûre réflexion — de nous présenter au public des deux mondes. On n'explique pas un art, mais on l'affirme dans des œuvres. On n'enferme pas dans des formules immuables le sens d'une évolution qui n'est pas parvenue à son terme. Les manifestes et les professions de foi ne nous paraissent écrits que pour donner la mesure vertigineuse de cet abîme qui sépare le rêve de celle qui — consultez Baudelaire — n'est aucunement sa sœur : *l'action*.

Mais je conterai une histoire...

* * *

J'ai connu une dame qui faisait des vers, des vers tout-à-fait réguliers. Des vers qui marchaient au pas de parade, avec un certain nombre règlementaire de sentiments et d'idées règlementaires.

Mais je l'aimais, cette dame, telle qu'elle était. Avec son memento Larousse et son dictionnaire de rimes. Car c'était une inconscience splendidement incarnée.

Je la menai un jour au Salon des Indépendants.

— Je ne comprends pas, me dit-elle, pourquoi vos peintres ne tirent portrait que des femmes aux chairs faisandées.

Je regardai ma tendre amie, car j'avais prévu qu'elle accompagnerait sa sentence d'une moue délicieuse à plus d'un titre. Et je fis, en effet, cette constatation. Mais j'en fis aussi une autre, que j'eus le malheur d'exprimer ainsi :

« Votre visage, ô mon amie, est une fanfare d'indigos, d incarnats et de noirs...»

Elle prétendit me reprendre son âme, qu'elle m'avait donnée, paraît-il. Et elle m'infligea la nostalgie de sa chair...

Plusieurs artistes de ce temps ont avoué leur noble dessein d'exprimer tout l'homme moderne, lequel — c'est prouvé — n'a pas encore de lui-même une connaissance accomplie. Et la plus sombre de mes aventures intimes demeure l'aventure de leur vie. — **M. G.**

---

291. — Evidemment, le "391" de Barcelone n'est pas le 291 de New-York. Mais où sont MM. Stieglitz, Haviland et de Zayas qui patronnaient la déja célèbre disparue dont nous reverrons bientôt, n'est-ce pas, les jolies jambes? Pas à Barcelone, assurément. M. Stieglitz se contente, pour l'heure, d'être le plus artiste des photographes; M. Haviland, le plus méticuleux des tourneurs sur métaux et M. de Zayas (voyez le *Life*), le plus fin des caricaturistes...

Et nous reprenons l'œuvre, avec nos moyens imparfaits.

Tristouse. — En réalité, le poète ne fut jamais assassiné, et ce n'est pas Tristouse qui lui introduisit dans l'orbite un parapluie tout grand ouvert. Allez donc identifier la main que la garde de pareille épée dissimula!

Tristouse a du cœur.

Qui en doute ne l'a pas entendue chanter, sur un air de Mignon, avec la larme obligatoire à l'œil : «*Elle s'appelle Marie, elle est née à Paris...*»

Qui en doute ne l'a pas vue couper, de sa propre main stoïque, pour en ceindre la taille d'une amie qui partait le jour même en voyage vers le nord-extrême des Pyrénées, sa chevelure de ... de ... de jolie fille blonde, et, surtout, ne l'a pas ouïe prononcer, sur un ton mi-Bobino mi-Comédie Française, ces paroles destinées à l'Histoire : «*Il y aura au moins cela de moi, là bas ..*»

Inventions nouvelles et dernières nouveautés. — Dans le but d'exprimer les réalités spirituelles de ce monde, Francis Picabia demeure résolu à n'emprunter de symboles qu'au répertoire des formes exclusivement modernes.

Un censeur très sensé récemment s'y trompa et crut reconnaître, parmi des tableaux qui figuraient diversement l'Amour, la Mort et la Pensée, quelque chose comme l'épure d'un frein à air comprimé, ou d'une machine à concasser les noyaux de pêche.

Le tout, arrêté à la frontière avec les bagages d'une parisienne charmante — Madame Nicole André Groult — fut envoyé à M. Painlevé, de l'Institut, au Ministère des Inventions intéressant la Défense Nationale, sous bonne escorte.

* * *

Le peintre Delaunay n'ayant pas trouvé à Barcelone d'atelier assez vaste pour que s'y puissent réaliser dans la matière ses rêves gigantesques de gloire, est parti pour Lisbonne, dont il décorera toutes les façades. Trente kilomètres d'énorme peinture en perspective.

* * *

Un nouvel ouvrage sur la peinture moderne paraîtra cette année à New-York, très probablement édité par l'une des plus importantes galeries d'art du nouveau-monde. Max Goth, qui l'a écrit, le signera.

Picasso repenti. — Au moment où les nationaux de France, d'Espagne et d'Italie revendiquent simultanément l'honneur de le compter pour un des leurs — il est en effet espagnol par son père, italien par sa mère et français par éducation — Pablo Picasso, à qui le mage Max Jacob vient de révéler les origines germaniques du cubisme, a décidé de retourner à l'Ecole de Beaux-Arts (atelier Luc Olivier Merson).

L'*Elan* a publié ses premières études «d'après modèle». Picasso est désormais le chef d'une nouvelle école à laquelle notre collaborateur Francis Picabia, n'hésitant pas une minute, tient à donner son adhésion. Le kodak publié ci-dessus en est le signe solennel.

Déplacements et Villégiatures. Expositions et Conférences. — Nous devions publier dans ce premier numéro une page musicale de Gabrielle Buffet. Mais notre amie est actuellement en Suisse, où elle essaye de faire du ski.

* * *

Albert Gleizes, au cours de sa dernière exposition à Barcelone — laquelle lui rapporta une veste, offerte par un tailleur-mécène, en échange d'une aquarelle — a trouvé un admirateur.

Celui-ci, pétrifié devant le portrait de Jean Cocteau, murmurait en espagnol : «C'est spirituel et distingué, mais je voudrais bien savoir si ça représente une vieille dame ou un pot de fleurs». Inadmissible exigence.

Albert Gleizes est parti pour New-York, où il doit organiser une exposition d'art français.

* * *

Arthur Cravan, a, lui aussi, pris le transatlantique. Il donnera des conférences. Sera t-il vêtu en homme du monde ou en cow-boy? Au moment du départ, il inclinait pour la seconde tenue et se proposait de faire une impressionnante entrée en scène : à cheval, et tirant dans les lustres trois coups de revolver.

* * *

M. Crotti, plus connu à New-York — par la volonté de M. de Zayas — sous le pseudonyme du «dentiste malicieux» est à Paris où il travaille à la préparation d'une exposition qui aura lieu à la Galerie Bourgeois, dans la cinquième avenue.

M. Crotti est fermement décidé à exposer, pour sa part, *L'Amour mécanique en mouvement*, bien que cette œuvre eut été mise à l'index, l'an passé, par M. Albert Gleizes, Juge au Tribunal Cubiste.

Pharamousse.

391 *Paraît deux fois par mois. Le numéro : 0'60. Abonnement, un an : 12'00. Adresser tout ce qui concerne la Revue, Rédaction et Administration à "**391**" Galeries Dalmau, Puertaferrisa, 18, Téléphone A.1791. Ce numéro, tiré a 500 exemplaires, dont dix de luxe repris à la main (10'00), a été imprimé par Oliva de Vilanova, Casanova, 169, Barcelone. Exemplaire N.° 57*

Bibliothèque Fonds Destribats Kandinsky